



VIVRE ET GRANDIR DANS UN BIDONVILLE L'URBANISATION DE LA PAUVRETÉ

En appui au projet de protection et de défense des droits des Urbanpoors
de l'ONG Philippine KPML



Education à la citoyenneté et à la solidarité internationale

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Réfléchir ensemble à des solutions efficaces pour construire un monde solidaire à travers des actions concrètes!



Pour plus de renseignements sur la Campagne de la Solidarité contactez-nous à:

**Terre des Hommes France
Association locale du Haut-Rhin**

Contact : Enora FROPPIER

✉ **18 rue de la République 68500 Guebwiller**

☎ **03 89 62 10 92 / 06 88 83 48 18**

✉ **enora.froprier@tdhf68.org**

🌐 **www.tdhf68.org**





Sommaire du dossier

Pour le droit à vivre dignes	4
L'éducation à la solidarité internationale, une vocation	5
Découvrir les Philippines	6-7
Découvrir Manille, la capitale	8-9
Qu'est ce qu'un bidonville ?	10-11
Pourquoi et comment vit-on dans un bidonville ?	12-13
Quelles solutions pour transformer un bidonville en un lieu de vie ?	14-15
KPML, notre partenaire local	16
CYR défense des droits des enfants dans les zones défavorisées	17
CT lutte contre le trafic des enfants	18
CYWP protection des enfants, des jeunes et des femmes	19

Pour le droit à vivre dignes

Les bénévoles de Terre des Hommes France AL68 concourent tout au long de l'année à la réalisation des objectifs, en effectuant différentes actions de collectes de fonds, de sensibilisation à la solidarité internationale et en gérant les projets dans une dizaine de pays. En 2016, cette mobilisation a représenté l'équivalent de 15 151 heures de travail, soit un travail valorisé pour un montant de 166 509 €. L'engagement des bénévoles permet de financer des actions de solidarité internationale visant à améliorer les conditions de vie des populations afin qu'elles puissent vivre dignement dans leur propre pays, dans le respect de leurs croyances, cultures et traditions et préparer un avenir meilleur à leurs enfants.



L'association Locale du Haut-Rhin (AL68), tout en restant sous la tutelle de Terre des Hommes France, dispose d'une autonomie pour gérer son budget, choisir ses partenaires et les actions mises en place en conformité avec les orientations votées lors de son Assemblée Générale.

De nombreuses actions sont menées localement pour collecter des fonds :

- L'AL68 dispose de 140 conteneurs textiles sur l'ensemble du département du Haut-Rhin. Les conteneurs sont vidés régulièrement par une cinquantaine de bénévoles. En 2016, 920 tonnes de vêtements, chaussures et linge de maison ont été collectés et ensuite recyclés par le Relais Est.

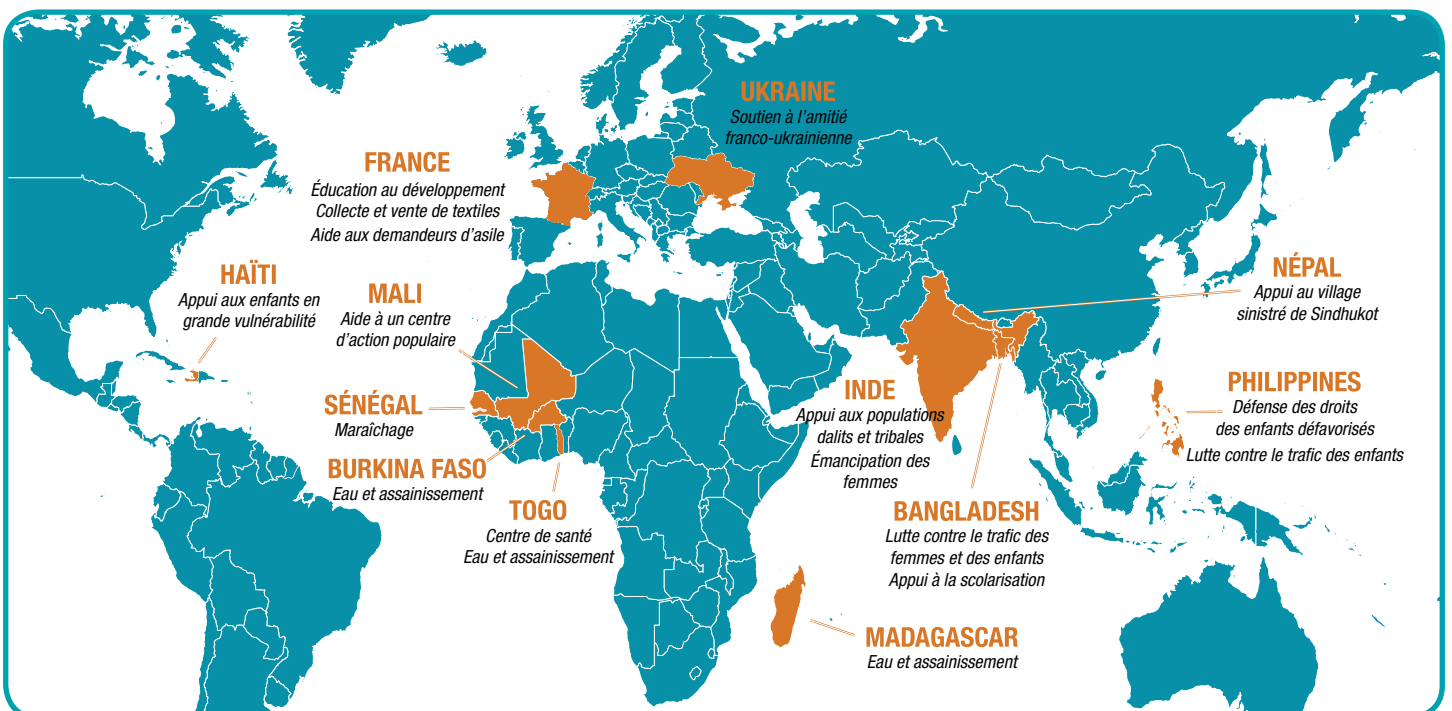
- 40 bénévoles animent deux locaux de vente à Mulhouse et Wittelsheim dans lesquels sont proposés tous types de textiles (vêtements, linge de maison, chaussures) propres et en bon état, permettant à une population vulnérable de s'habiller correctement à petit prix.

- La campagne bougie de la solidarité 2016 s'intitulait «Madagascar, le savoir source de développement» et présentait les multiples actions de développement proposées par l'ONG Vozama en partenariat avec TDHF-AL68. 2 200 collégiens se sont ensuite mobilisés en vendant des bougies de Noël.

- D'autres manifestations ont jalonné l'année 2016 : ventes trimestrielles de textile, foire du livre, kermesse et thé dansant...

Les fonds collectés permettent ainsi de financer nos actions situées dans 12 pays en voie de développement. Nos projets sont entièrement gérés par des groupes géographiques composés de bénévoles.

Plus d'informations sur : www.tdhf68.org et sur notre Facebook @terredeshommesfranceal68



L'éducation à la solidarité internationale, une vocation

Depuis 1980, Terre des Hommes France AL68 intervient dans les établissements scolaires du Haut-Rhin pour enseigner aux plus jeunes, citoyens, consommateurs et parents de demain, les causes d'un déséquilibre mondial. Notre animateur pédagogique présente un des projets menés par l'association et les actions concrètes réalisées. Notre objectif est d'éveiller l'intérêt des plus jeunes à la problématique du développement dans le monde. Après notre intervention en classe, des rencontres et échanges sont proposés avec l'ONG partenaire du pays présenté.

À ce jour, l'humanité n'a jamais disposé d'autant de ressources matérielles et de richesses humaines. Et pourtant, le mal-développement est général : *le chômage, la violence, l'exploitation, le gaspillage, la faim, les conflits armés, l'injustice, etc...* ne sont que le visage multiforme d'un déséquilibre mondial.

Face à ces inégalités scandaleuses, **une meilleure prise de conscience** du problème du développement est nécessaire afin de construire à terme des rapports sociaux et économiques équitables et un développement durable pour toute la population mondiale. L'éducation au développement et à la solidarité internationale vise à donner **des clés de compréhension** de ces déséquilibres et à encourager les réflexions des plus jeunes sur les moyens de réduire la pauvreté et les inégalités.

Elle participe à l'éducation au développement durable, en contribuant à la compréhension des interdépendances environnementales, économiques, sociales et culturelles à l'échelle mondiale.

Chaque personne, si elle est mieux outillée pour comprendre la complexité du monde, pourra se positionner et agir en citoyen.

Terre des Hommes France AL68 propose une intervention s'appuyant sur les projets de coopérations internationales qu'elle mène dans différents pays du monde.

Ces cas concrets sont propices à développer l'engagement, l'autonomie et l'initiative des élèves.

A travers une intervention en classe dynamique et interactive nous pouvons convaincre les jeunes, citoyens et parents de demain, de leur capacité à comprendre la complexité du monde qui les entoure, les origines des inégalités et à **développer un esprit critique, être force de propositions.**

L'intervention proposée en classe cible les élèves de primaire et de collège à l'aide d'un diaporama comprenant photos, illustrations et vidéos.



Éducation au développement



Valeurs :

solidarité, coopération, justice, participation



Processus d'apprentissage actif



Sensibilisation



Compréhension



Action



Changement



SOMMAIRE

CAMPAGNE DE LA SOLIDARITE 2017

◆ Terre des Hommes France AL68

Présentation de l'association
Domaines d'activités
Nos actions écocitoyennes

◆ Présentation des Philippines et sa capitale Manille

Géographie
Climat
Religion
Langues
Faune
Flore
Coutumes
Histoire et développement de Manille

◆ Vivre et grandir dans un bidonville

Qu'est ce qu'un bidonville?
Les bidonvilles du monde
Pourquoi et comment vit-on dans un bidonville?
Quelles solutions pour transformer un bidonville en un lieu de vie?

◆ L'ONG KPML et ses actions sur place

Des solutions existent pour améliorer les conditions de vie des habitants des bidonvilles, présentation de l'ONG KPML et des actions de développement

◆ Zoom sur le plaidoyer

Manifestation de la solidarité internationale par le plaidoyer

◆ S'engager à nos côtés

Pourquoi ?
Comment ?

Les Philippines,

Population: 101 millions d'habitants dont 13 millions vivent dans l'agglomération de Manille

Capitale: Manille, ville la plus dense au monde (43.079 hab/km²)

Superficie: 300 000 km²

Langue officielle: Tagalog et anglais

Monnaie: Peso Philippin – 1€ = 52 PHP

Espérance de vie: H 65,3 ans – F 72 ans

Moyenne d'âge: 22 ans

Religion: 80% chrétiens, 5% musulmans
3% bouddhistes, 2% animistes



• Géographie

Situé dans l'océan Pacifique, au sud-est de la Chine, l'archipel des Philippines compte 7 107 îles, dont 2 000 seulement sont habitées.



Luzon et Mindanao sont les îles les plus grandes et représentent 66% de la superficie du pays. Un millier d'îles dépassent 1 km² de surface et 2 500 îles ne portent pas de nom. Les plus proches voisins des Philippines sont Taiwan au nord, la Malaisie (Bornéo) et Brunei au sud-ouest, et l'Indonésie au sud.

L'archipel est montagneux et volcanique et il connaît une fréquente activité sismique. Sur les 37 volcans de l'archipel, 18 sont actifs. Le volcan le plus connu est Mayon, très actif, au cône parfaitement symétrique. Le mont Apo, sommet le plus élevé, culmine lui à 2 954 mètres à Mindanao.

• Climat

Les Philippines ont un climat tropical, chaud et humide toute l'année. L'archipel se divise en plusieurs zones climatiques, la saison sèche et la saison humide variant d'une zone à l'autre. Janvier et février sont généralement les mois les plus frais et les moins humides, et mai le mois le plus chaud (surtout dans les plaines), mais la température moyenne s'établit à 25°C toute l'année. Pour la plus grande partie du pays, la saison sèche (amihan) s'étend de novembre à mai et la saison des pluies (habagat) de juin à octobre.

Les typhons, appelés aussi bagyo, arrivent avec la mousson, entre juin et novembre. Ils frappent surtout Luzon et les Visayas. En décembre 2011, des inondations dues à la tempête Washi ont dévasté des régions du nord de Mindanao.

• Religion

Les Philippines sont le seul pays majoritairement chrétien d'Asie. Près de 90% de la population se déclare de confession chrétienne, dont plus de 80% de catholiques. Les musulmans (5%), qui vivent principalement dans Mindanao et l'archipel des Sulu, représentent la minorité religieuse la plus importante. Dans certaines communautés des zones rurales, les croyances animistes sont tenaces : on pense que les grottes et les forêts sont habitées par des esprits et des aswang, de mythiques créatures malfaisantes.

• Langues

L'histoire et la géographie des Philippines ont engendré quelques 170 langues et dialectes différents. La notion de langue nationale est apparue après la guerre hispano-américaine de 1898 et le tagalog a été déclaré langue officielle en 1939. D'autres langues étaient candidates, comme le cebuano, l'hiligaynon et l'ilocano. Le filipino, basé sur le tagalog mais empruntant des éléments linguistiques à d'autres langues, a été déclaré langue nationale en 1973. L'anglais demeure néanmoins la langue du commerce et de la politique.

Quelques expressions :

Salutation : mabúhay

Bonjour (le matin) : Magandang umaga

Bonne nuit : magandang gabíi

Au revoir : paálam/adyós

Merci : salámat

S'il vous plaît : pakí

Excusez-moi : ipagpaumanhín



• Faune

Parmi les nombreuses espèces animales aux Philippines, dont au moins 111 mammifères uniques au monde, figurent le tamaraw, un buffle nain sauvage qui vit dans les montagnes de Mindoro.



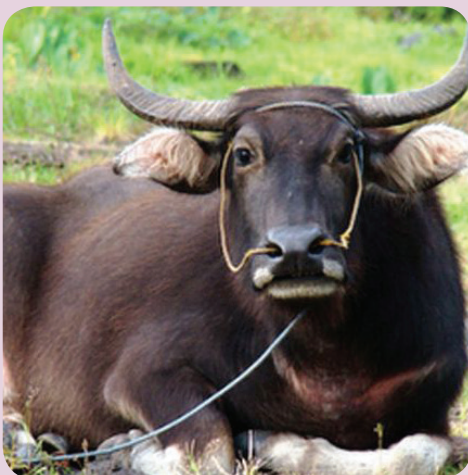
Le tarsier, l'un des plus petits primates au monde que l'on trouve uniquement dans l'île de Bohol. Ce petit singe est en voie de disparition; il a de surcroît le malheur d'être la proie de l'aigle des Philippines, le haribon, l'un des plus grands oiseaux de proie.



Le grand chevrotain malais, très rare, est le plus petit mammifère ongulé du monde.



Le carabao, ce buffle d'eau que les Philippines surnomment « l'ami du paysan », est l'animal domestique le plus employé localement.



• Flore

La flore des Philippines comprend environ 13 500 espèces de plantes. Les pins dominent dans les montagnes du nord de Luzon, les palmiers et différentes espèces de bambou dans les plaines et le long des côtes. La forêt vierge couvre environ 10% du territoire; sa flore, d'une incroyable diversité, comprend des fougères géantes rares et plus de 900 variétés d'orchidées. S'ajoutent de nombreuses cultures : riz, maïs, coprah, canne à sucre, fruits tropicaux, chanvre et tabac. Le narra est l'arbre national du pays et la sampaguita parfumée, que les Philippines portent autour du cou, la fleur emblématique.



• Entre montagne et mer

Les plus grandes îles sont tapissées de forêts et abritent certaines des plus grandes grottes d'Asie. Les rizières en terrasses du nord de Luzon sont l'objet d'excursions prisées, mais il y a aussi de beaux sommets à découvrir dans le sud de Luzon, sur Mindoro, les Visayas et Mindanao.

La Cordillère célèbre pour ses rizières en terrasses est la chaîne de montagnes emblématique de Luzon. Elle permet des randonnées qui passent par des villages tribaux reculés et des sommets de plus de 2 500 m.



Avec plus de 7 000 îles, les Philippines sont aussi un mélange unique de complexes balnéaires de luxe sur des îles privées et de bungalows basiques sur la plage.

La plongée est l'activité reine, le pays se prête au surf et au kitesurf (grâce à la mousson du Nord-Est). La voile, la planche à voile, la pêche en haute mer, le rafting, le kayak et le wakeboard sont également au menu.

Plonger avec les gentils butanding (requins-baleines) de Donsol est l'activité phare aux Philippines!



Le point break de Baler, rendu célèbre par Apocalypse Now est le paradis des surfeurs.



• Nourriture

La cuisine philippine est la fusion de trois traditions culinaires : chinoise, malaise et espagnole. Un repas de tous les jours aux Philippines est un événement informel et les plats sont servis souvent tous en même temps.

La meryenda est un en-cas que l'on prend dans la matinée et dans l'après-midi, qui comprend des mets aussi nourrissants que le bihon (bâtonnets de riz cuits) ou du goto (sorte de porridge philippin) et de la bibingka (gâteau de riz et fromage). Le soir, les brochettes de viande, de poisson et de fruits de mer connaissent un grand succès. Les plats, toujours accompagnés de riz, sont souvent préparés au lait de coco (ginataan), ou consistent en viande ou poisson grillé (inihaw), avec une salade de papaye verte ou des lumpia, rouleaux de printemps à la viande ou aux légumes!

Le plat national l'adobo est un mélange de poulet, de porc et de calamars et/ou de légumes préparés au vinaigre, à l'ail et au poivre, ou le lapu-lapu inihaw, poisson (mérrou) grillé, servi avec de la sauce de soja et de l'ail. Le lechón (cochon de lait rôti à la broche) est de rigueur lors des fêtes.

En dessert, le halo-halo est un verre rempli de fruits, de maïs, de noix de coco et de diverses délices tropicales, auxquels on ajoute de la glace pilée laiteuse.



Manille, la capitale la plus dense au monde!

Manille, officiellement la Ville de Manille (en tagalog Lungsod ng Maynila) est la capitale des Philippines, et l'une des 16 villes du Grand Manille.

C'est également une des villes les plus densément peuplées au monde avec 42 857 habitants/km² (contre 117 habitants au km² en France!).

La ville de Manille qui se trouve sur la côte ouest de l'île de Luçon est divisée en six districts administratifs et seize districts géographiques: Binondo, Ermita, Intramuros, Malate, Paco, Pandacan, Port de Manille, Quiapo, Sampaloc, San Andres, San Miguel, San Nicolas, Santa Ana, Santa Cruz, Santa Mesa, Tondo.

Le Grand Manille est le centre politique, économique, culturel et industriel du pays. L'agglomération de Manille compte plus de 13.100.000 habitants pour 636 km². La population est jeune, l'âge moyen est de 22 ans!



Zoom sur les transports

Les rues de Manille souffrent de très nombreux embouteillages chroniques. Les jeepneys sont les principaux transports collectifs. Ce sont de vieilles Jeeps de l'armée américaine, laissées sur place après la Seconde Guerre mondiale, qui ont été transformées en minibus très colorés mais aussi très polluants. Les Philippins utilisent pour les courtes distances de nombreux tricycles comme taxi pouvant accueillir jusqu'à 3 ou 7 personnes. La ville comprend aussi de nombreuses voitures taxi.



Manille en bref

1571 : Fondation de la ville par le Conquistador Miguel López de Legazpi. Les Espagnols s'y installent, et occupent les lieux jusqu'en 1898.

1583 : Création de la première Audiencia (cour d'appel) à Manille. Supprimée en 1589, elle est de nouveau fondée en 1598.

En 1898, durant la Guerre hispano-américaine, les troupes américaines détruisent la flotte espagnole (Bataille de la baie de Manille). Ils s'installent aux Philippines

Le 26 décembre 1941, à la suite du bombardement de Pearl Harbor et à l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, les Américains abandonnent la ville et retirent toutes leurs installations militaires. L'aviation japonaise bombarde Manille, avant que l'armée impériale n'entre dans la ville le 2 janvier 1942.

En février 1945, la marine impériale japonaise ayant refusé d'évacuer le périmètre, les Alliés reprennent la ville, au prix d'intenses combats qui détruisent la cité et entraînent la mort d'environ 100 000 civils. Manille a été l'une des villes les plus ravagées pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1948, Quezon City devient la nouvelle capitale de la République des Philippines. Manille redevient la capitale du pays le 29 mai 1976, par décret du président Ferdinand Marcos.

Le 9 mai 2016, le monde politique découvre les Philippines avec l'élection de Rodrigo Duterte et son inquiétante dérive autoritaire. Des milliers d'exécutions de «trafiquants de drogues» ont lieu par les escadrons de la mort, sans preuves. Le travail des ONG à Manille est de plus en plus difficile.

Magnifique ville coloniale fondée par les Espagnols (qui y restèrent pendant près de 400 ans) puis occupée pendant 40 ans par les Américains qui ne cessèrent de la développer, l'ex « Perle de l'Orient » n'a pu garder de ces époques que quelques vestiges comme le quartier historique d'Intramuros ou encore le Parc Rizal.

Aujourd'hui, les nombreux buildings des quartiers d'affaires et consortiums résidentiels font d'elle une ville moderne et tournée vers le futur. Manille n'est pas particulièrement belle d'un point de vue architectural mais c'est une ville en perpétuelle évolution.



Manille à l'assaut de la pauvreté

Aux Philippines, la consommation interne reste limitée; les exportations sont faibles ; les investissements étrangers encore dissuadés par le haut niveau de corruption. « *L'économie philippine est comme un bateau qui n'a pas encore quitté le port.* » Ulrich Lachler, du bureau philippin de la Banque Mondiale, juge que « *les fruits de la croissance ne sont pas partagés* ».

L'économie se développe, mais la pauvreté augmente. De quoi faire craindre l'échec des Philippines à respecter les Objectifs du millénaire pour le développement de l'ONU, dont le principal est « *d'éradiquer la grande pauvreté et les famines* ».



Le développement économique de Manille, encore plus qu'ailleurs, permet aux plus aisés de s'enrichir et aux oubliés de la mondialisation de s'appauvrir. Qui n'a pas entendu parler des tristement célèbres bidonvilles de Manille? Toujours par souci d'efficacité économique, les projets urbains laissés à l'initiative du secteur privé sont dominés par la ségrégation sociale.



A Manille, des quartiers de très fortes densités, mal desservis – le quartier d'habitat sous-intégré de Tondo atteint des densités proches de 70 000 habitants au km² –, jouxtent des quartiers plus aérés d'ensembles résidentiels clos ou de tours de condominium, immeubles luxueux d'habitation en copropriété.

La plus grande misère semble côtoyer la plus grande richesse sans que rien ne les relie.

La municipalité de Manille est divisée en 897 Barangays, la plus petite unité du gouvernement local des Philippines. Pour plus de commodités administratives, tous les Barangays de Manille sont regroupés en 100 zones et qui sont ensuite regroupées en 16 districts, qui sont enfin regroupés dans les 6 circonscriptions électorales. Par Barangay il faut comprendre : un village, un district ou un quartier. Historiquement, un Barangay est une communauté composée de 50 à 100 familles. Chaque Barangay est dirigé par un chef. Ce maire (« capitain ») dirige le conseil de Barangay, réunissant les conseillers de Barangay (kagawad).



Chaque quartier comporte un conseil de la jeunesse (Sangguniang Kabataan ou SK), dirigé par un président, animé par des conseillers et qui organise les activités orientées vers la jeunesse.

Plus de la moitié de la population de Manille (environ 7 millions) habite les 500 barangays qui sont des bidonvilles, la pauvreté est grande et atteint le centre-ville.

Comme l'écrit Dominique Lemay, directeur de l'ONG Virlande, dans son livre Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille: «*La débrouillardise est immense face à un gouvernement qui semble ignorer la misère, la pollution de l'air, la pollution auditive, le chaos de la circulation et la surpopulation*».



Qu'est ce qu'un bidonville?

Un bidonville est un groupement d'habitations où résident les personnes les plus pauvres d'une ville. Les bidonvilles se créent spontanément, sans autorisation, sur les terrains non construits à la périphérie des villes. Ce sont souvent des zones où personne ne veut s'installer, terrains en pente, non stabilisés... Bâties par les habitants eux-mêmes, les logements sont construits avec des matériaux de récupération : plastique, tôles métalliques, cartons, bâches textiles, planches de bois, bidons ...

Les bidonvilles possèdent tous à peu près les caractéristiques suivantes :

- Surpopulation
- Logements informels et de piètre qualité, situés en périphérie des centre-villes
- Accès insuffisant à l'eau potable
- Manque d'hygiène
- Insécurité des personnes
- Absence de titre de propriété de leur habitat

Vivre dans un bidonville c'est vivre dans un environnement insalubre, qui assure néanmoins une sécurité contre la vie dans la rue, qui elle, représente encore bien plus de dangers.

Tous les urbains pauvres ne vivent pas dans des bidonvilles, et tous les habitants des bidonvilles ne sont pas pauvres.



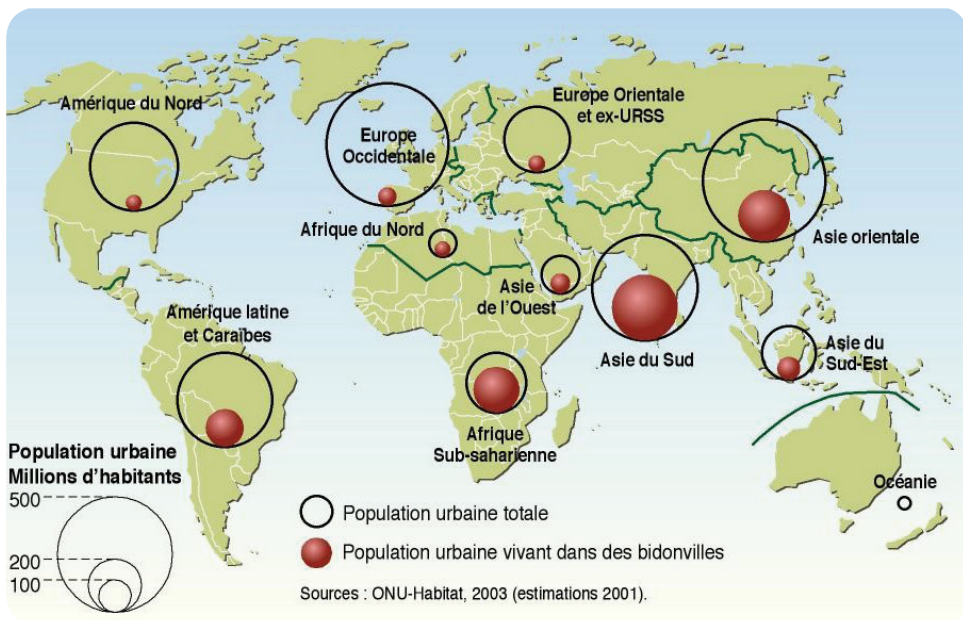
Où se trouvent les bidonvilles?

Il existe plus de 200 000 bidonvilles sur la planète, comptant de quelques centaines à plus d'un million d'habitants. Selon un rapport des Nations Unies, près d'un citadin sur trois habite déjà dans un bidonville.

Le phénomène touche de manière particulièrement importante l'Afrique subsaharienne : 62 % des citadins vivent dans des conditions de logement particulièrement insalubres.

En Asie du sud (l'Inde pour l'essentiel), c'est 55 % des citadins qui vivent dans un cadre comparable.

Un tiers de la population des pays pauvres vit dans des bidonvilles, soit plus de 860 millions de personnes. D'ici 2050, la population des bidonvilles pourrait tripler pour atteindre 3 milliards.



Les bidonvilles les plus tristement célèbres

1. Tondo, Manille, Philippines

La moitié des 13 millions que compte la population de Manille vit dans un bidonville.

Avec près de 65 000 habitants au km², c'est l'une des zones les plus peuplées de la planète, née dans les années 40. Des familles de six personnes vivent dans des « cabanes » de 10 m², dans une précarité absolue et un air saturé par la pollution.

Manille possède en outre deux localisations particulièrement indignes :

- *La smokey mountain* (la montagne fumante) : Un bidonville sur une décharge publique, étendue sur 7 hectares, sur lequel près de 10 000 personnes ont édifié des taudis qui comptent parmi les plus effrayants de la planète.
- *Le cimetière de Pasay* : plusieurs dizaines de familles vivent au milieu des quelques 10 000 cadavres qui sont enterrés là. Les conditions de vie sont extrêmement précaires, mais ce bidonville au sein du cimetière procure un certain sentiment de sécurité à ses habitants.

2. Kibera, Nairobi, Kenya

C'est un bidonville fleuve éparpillé dans le sud de la capitale kényane. A Kibera, pas loin de 50% de la population survit, soit 1 million sur les 2,3 millions d'habitants ! Il constitue **le plus grand bidonville d'Afrique** (256 hectares).

3. Dharavi, Mumbai, Inde

Le plus grand bidonville d'Asie compte près d'un million d'habitants. Installé dans l'agglomération de Mumbai, dans un des états les plus riches de l'Inde, il s'est bâti sur d'anciens marécages, recevant au fil du temps paysans poussés par l'exode rurale et intouchables.

Plus de 100 000 familles y vivraient aujourd'hui, avec une densité de population avoisinant les 17 000 habitants au km². Avec un cabinet de toilette pour 1 400 habitants. Malgré ce constat effroyable, Dharavi est devenu un centre réputé de l'artisanat indien (tanneurs, potiers, maroquins...). Il a été mis en lumière par le film « **Slumdog Millionnaire** ».

4. Orangi Town, Karachi, Pakistan

Orangi Town est le quartier pauvre qui a grossi au nord-ouest de la capitale Karachi, un record de promiscuité et d'insalubrité. Il est composé d'une population misérable issue des communautés mohajir (les musulmans qui ont fui l'Inde après la partition de 1947) et sindhi, venue du sud du pays. Dans ce bidonville, 80% de la population occupe une profession dite « informelle », hors de tout cadre légal.

En France et dans les pays développés

Témoins de la crise du logement, les bidonvilles réapparaissent aujourd'hui en France. Près de 17 000 personnes, dont 4 300 enfants vivent dans près de 400 bidonvilles en France. Les 2/3 vivent dans des campements ne disposant pas de gestion des déchets. 3 700 personnes ne disposent pas d'accès à l'eau. C'est en Ile-de-France que l'on trouve le nombre le plus important de campements illicites. Viennent ensuite les régions du Nord-Pas-de-Calais, des Pays de la Loire et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur.



Cimetière de Navotas - Manille - Les plus démunis cohabitent avec les morts



Kibera - Kenya - Bidonville de Nairobi



Mumbai - Inde - Le plus grand bidonville d'Asie



Calais - France - Bidonville de la Jungle de Calais

Pourquoi et comment vit-on dans un bidonville?

Il existe deux causes majeures à choisir un bidonville comme lieu d'habitation: la pauvreté et le déplacement interne dans son pays.

- L'exode rural

Pour beaucoup, la ville est synonyme de moyens divers et accessibles pour sortir de la pauvreté. Dans les campagnes, l'appauvrissement des paysans a conduit à un exode rural massif. En Afrique, les paysans fuient la misère, que ce soit à la suite d'une guerre, de mauvaises récoltes ou à cause de l'avancée du désert.

- La démographie

La mortalité infantile a partout beaucoup diminué, sauf en Afrique noire. En même temps que les parents ont de plus en plus de bouches à nourrir, ils peinent à assurer le minimum à leurs enfants, d'où entre autres l'extension du travail des enfants.

« C'est d'abord la misère rurale qui emplit les bidonvilles. Puis l'accroissement naturel prend le relais » Noël Cannat.



Alors comment s'organise la vie dans un bidonville?



Beaucoup d'enfants sont obligés d'abandonner l'école pour travailler et subvenir aux besoins de leur famille. D'autres facteurs liés à la pauvreté, tels que le chômage, la maladie et l'analphabétisme des parents, multiplient par deux les risques de non-scolarisation ou de déscolarisation d'un enfant. Nombre de pays en développement ne disposent pas de suffisamment de ressources financières pour créer des écoles, fournir du matériel scolaire, recruter et former des enseignants.



Les habitants des bidonvilles sont en situation d'insécurité, d'une part du fait de leur occupation illégale du terrain sur lequel leur taudis est construit, d'autre part du fait du manque de solidité de leur habitat. Ce mode de vie précaire est menacé par les nombreuses démolitions, expulsions, typhons et catastrophes naturelles, les incendies, la pollution, la prolifération de maladies... Vivre dans un bidonville, c'est aussi côtoyer la drogue, l'alcool et être les futures recrues des réseaux mafieux qui exploitent les plus jeunes...



L'insalubrité et la densité de certains grands centres urbains favorisent la diffusion rapide de maladies infectieuses. Sans accès aux médicaments les plus efficaces, les populations les plus pauvres sont les premières victimes des infections dues aux eaux souillées, à la médiocre qualité de l'air liée à la forte pollution...

En effet, la santé suppose une nourriture suffisante et équilibrée, ce qui n'est pas le cas dans un bidonville.

La santé suppose également d'avoir accès à la médecine alors que dans beaucoup de pays, il n'y a pas de sécurité sociale et les soins sont à la charge des individus. Moins de 40 % de la population mondiale a accès régulièrement aux médicaments.

Enfin, la santé suppose d'avoir accès à l'éducation puisque l'école est un puissant facteur d'information sur la santé, les règles d'hygiène et la prévention en général.



La plupart des habitants de bidonvilles n'ont pas l'eau courante. L'eau arrive par camions, les habitants l'achètent en bidons, la stockent comme ils peuvent en pleine chaleur. Elle est le plus souvent impropre à la consommation. Utilisée pour boire, faire la cuisine, la lessive et se laver, l'eau transmet des maladies, notamment diarrhées et infections, dont femmes et enfants sont les premières victimes.

L'insalubrité de l'eau, un assainissement insuffisant et un manque d'hygiène sont les principaux facteurs d'infections voire d'épidémies. L'eau insalubre est la principale cause de la mortalité infantile. Elle tue 8 millions de personnes par an.

Dans de nombreux bidonvilles, les eaux usées sont évacuées par des canaux à ciel ouvert. Les besoins naturels sont faits en plein air.



Travail

Les offres d'emploi sont peu nombreuses, pour une population souvent peu qualifiée. La population des bidonvilles survit grâce à des « petits boulots » qu'elle pratique dans les villes. Les revenus sont très faibles. Beaucoup d'habitants vivent grâce au tri et au recyclage des déchets, souvent dans des conditions de sécurité inexistantes.

Quelquefois les sources de revenus des personnes sont d'origine douteuse (trafic divers, prostitution, vols et chapardages...).



Ecologie

Il y a une forte empreinte carbone et de nombreuses catastrophes naturelles.

Les grandes métropoles sont aussi particulièrement vulnérables aux effets du changement climatique. Quinze des vingt mégapoles du monde sont situées en zones côtières, menacées par la hausse du niveau de la mer et les cyclones. La surpopulation et la faiblesse des infrastructures ne font souvent qu'accentuer les risques de catastrophes naturelles.

Le développement urbain tend à produire d'importantes émissions de gaz à effet de serre, le béton et les matériaux servant à la construction des habitations et des infrastructures ayant une forte empreinte carbone.



Etre une femme dans un bidonville

Être une femme vous rend deux fois plus vulnérable dans un bidonville, du fait de la pauvreté, et du fait de votre sexe. Le manque d'eau et l'absence de WC impactent énormément la vie des femmes. Pendant leurs règles, elles mettent de côté de petites quantités d'eau dans des pots souvent sales, pour se nettoyer.



Bidonvilles et Droits de l'Homme

Les habitants ont des difficultés à faire reconnaître leurs droits en général et en particulier celui à un logement décent. Les habitants des bidonvilles sont considérés comme des citoyens de second ordre, voire dangereux et indésirables. Leurs droits civiques sont ignorés, alors même que certains d'entre eux votent. Ils s'enferment souvent dans le cercle vicieux du désespoir, de l'alcoolisme, de la violence, qui les stigmatisent et les maintiennent dans la précarité.



Des coûts rédhibitoires

Souvent le coût des nécessités de base comme l'eau est supérieur dans les bidonvilles que dans les quartiers résidentiels, du fait du manque d'infrastructures de distribution (pas de canalisations). L'électricité est « vendue » moins chère si les habitants paient un abonnement, le tarif étant alors dégressif, abonnement que la plupart des habitants ne peuvent s'offrir.



L'ACCES AUX SERVICES ESSENTIELS DANS LES BIDONVILLES

2015 → 2030 des défis de plus en plus GRANDS

2 millions de personnes dans les bidonvilles

densité urbaine + foncier + portage politique

pas de projet d'accès aux services essentiels sans MOBILISATION POLITIQUE

PROBLÈME? des bidonvilles à forte DENSITÉ

MAIS influence électorale + lobbying

Quelles solutions pour transformer un bidonville en un lieu de vie?

De plus en plus, aux Philippines, la population se concentre dans les métropoles. Dans cette région de l'Asie du Sud-Est, le taux de croissance des bidonvilles est de 1,34 % par an. Vivre dans ce milieu a de nombreux impacts nocifs sur la vie d'un individu. Les urban poors, issus principalement de l'exode rural, vivent dans des habitats de la solidité d'une cabane sur des terrains non propices à la construction, ils souffrent de précarité sociale et économique qui se manifeste par différentes formes de carences (matérielles, physiques, sociales et politiques). Pourtant, des solutions sont aujourd'hui mises en avant afin que chacun ait le droit à vivre dignement. En voici quelques unes:

Cartographier son bidonville

Depuis 2011, l'UNICEF encourage les enfants à cartographier les problèmes de santé et d'environnement près de chez eux. Ils apprennent la forme de leur quartier, la manière dont les rues se connectent et la densité des habitations. Ils cherchent ce qui est nécessaire à travers leurs yeux d'enfants : là où les espaces publics pourraient devenir des espaces de jeu, là où des poubelles pourraient être ajoutées. Leur quartier idéal est dessiné et détaillé sur la carte. Une fois terminé, les représentants des enfants présentent leur travail aux autorités locales.



Connaître ses droits et développer son leadership

Enseigner les droits de l'homme et de l'enfant. Les enfants doivent connaître leurs droits et ce n'est qu'à partir de ces connaissances, qu'ils pourront réfléchir et entreprendre des actions pour améliorer leur statut social et leur environnement de vie.

La réforme agraire

En donnant la terre à ceux qui la travaillent et non pas aux trusts agro-industriels, l'exode rural cesserait et on assisterait peut être même à un exode citadin pour le retour à la terre.

Les groupes de femmes solidaires

Des groupes de solidarité de femmes, soutenues par des ONG pour connaître leurs droits, demander des micro-crédits ont partout fait la preuve de leur efficacité. Elles permettent à la fois à la population de se prendre en main, de reprendre confiance et d'améliorer sensiblement leur vie quotidienne et l'avenir de leurs enfants.



Être relogé

Les programmes de relogement se font souvent dans des zones très éloignées du lieu de travail des habitants des bidonvilles. D'où leur refus fréquent, et leur non-appropriation de leur nouveau lieu de vie. En effet, ils se retrouvent alors à des heures de transport en commun de la ville et de leur travail, ayant également un coût élevé pour eux. Le relogement permet une amélioration très relative de leurs conditions de vie.

Repenser l'habitat ? Plans d'urbanisation ?

Dans certains pays, il serait possible de développer des constructions en adobe qui est un mélange d'argile et de paille, séché au soleil. L'adobe offre un confort réel, alors que la tôle et le plastique sont tout à fait inadaptés à la chaleur et à la pluie. Faciles à réaliser et écologiques, les constructions en adobe pourraient être une solution dans de nombreuses régions du monde. La plupart des villes ne parviennent pas ou rarement à mettre en place des plans d'urbanisation pour faire face à l'afflux de pauvres.



Construction en Adobe



FROM PLANET OF SLUMS TO PLANET OF SOLUTIONS

D'UN MONDE DE BIDONVILLES À UN MONDE DE SOLUTIONS

La résolution du problème des bidonvilles passe avant tout par la résolution de la pauvreté.

Dans les pays où règne la misère, l'augmentation de la violence engendrée par la promiscuité et les conditions de vie indignes, menace l'ensemble de la population.

Les solutions pour la réhabilitation et l'assainissement des bidonvilles sont nombreuses.

Mais ces projets sont coûteux et pas assez rentables. Dans cet environnement où la dignité de l'homme et ses droits sont bafoués, son instinct le pousse à la survie...et d'autres les aident pour avoir le droit à vivre digne !

Organisations Non Gouvernementales, associations, initiatives privées, etc... Ils sont nombreux à se battre tous les jours sur le terrain auprès des plus démunis. Ce qui est la lutte quotidienne et acharnée de notre partenaire KPML, une association aux Philippines que Terre des Hommes France AL68 soutient depuis plus de 7 ans !



Périscolaire au coeur du bidonville de Tondo



Kim, représentante de KPML, entrain de défendre les valeurs portées par son ONG et les programmes de plaidoyer au Centre des droits de l'Homme



Programme de lutte contre la sous-nutrition dans le quartier de Catmon

KPML, notre partenaire local

Aux Philippines, PhilRights partenaire de Terre des Hommes France depuis une quinzaine d'années, très actif dans la défense des Droits Sociaux, Economiques et Culturels, est une des principales ONG de défense des Droits de l'Homme dans le pays. Elle est notamment à l'origine de l'abolition de la peine de mort. PhilRights nous alerte régulièrement sur les problématiques et les dérives du système Philippin. Ainsi à notre demande ils ont sélectionné KPML (*Kongreso ng Pagkakaisa ng mga Maralita ng Lungsod*) « Comité pour l'unification des zones démunies » notre partenaire d'actions sur le terrain avec qui nous œuvrons jusqu'à ce jour.



PHILRIGHTS



Evolution des projets

Nous travaillons avec KPML depuis 2010 dans les bidonvilles de Manille sur des projets d'une durée de 3 ans que nous renouvelons en nous adaptant aux nouvelles données.

Notre projet aux Philippines a pris plus d'importance en 2011 et se nommera **CYR** (*Children and Youth Right, Défense des droits des enfants et des jeunes*). Des leaders forment des centaines de jeunes «trackers» qui, lors de forums, sensibilisent les autres jeunes à leurs droits souvent bafoués.

Ce projet a été reconduit à deux reprises en s'adaptant aux zones à soutenir auprès des populations les plus en détresse.

En cours de projet, nous observons un problème significatif, celui du trafic d'enfants. Les Philippines étant un archipel composé de plus de 7000 îles, un des moyens de transport populaire est le bateau. Souvent les familles les plus pauvres des provinces envoient leurs enfants tenter leur chance dans la capitale. Malheureusement, beaucoup d'entre eux sont happés par des gangs dès leur arrivée au port, qui les enchaînent pour les faire travailler comme esclaves dans des activités dangereuses comme la fabrication de feux d'artifices. Nous avons jugé indispensable de nous en occuper à notre mesure.

En 2015, nous avons ainsi développé

le projet **CT** (*Child Trafficking, Trafic d'enfants*). Nos trackers expliquent comment être vigilant et méfiant face à de telles situations.

Nouveau contrat

Le projet triennal CYR déjà reconduit et arrivant à terme, nous avons décidé lors de notre mission sur site au mois de janvier 2017, de continuer notre action avec KPML et d'évoluer en mutualisant nos deux projets précédents et en prenant également en compte la situation des femmes.

Le projet **CYWP** (*Children, Youth and Women Protection, Protection des enfants, des jeunes et des femmes*) est né et a été signé fin mai 2017.

Les objectifs des projets

Terre des Hommes France considère que toutes les femmes, tous les hommes et tous les enfants ont le droit à vivre dignes. Notre vision d'un développement durable et socialement juste implique le respect des droits humains fondamentaux, notamment les Droits Economiques, Sociaux, Culturels et environnementaux (DESC).

Nos projets sont basés sur ces valeurs et s'orientent principalement sur les enfants, les jeunes, plus récemment sur les femmes à travers des actions de plaidoyer au sein des bidonvilles. Des centaines de jeunes sont formés à plaider en faveur des droits souvent bafoués.

La direction de KPML rédige des MOA (Mémorandum of Agreement), de réels contrats de soutien de la part des autorités locales des «barangays» (subdivision municipale).



Rencontre officielle entre KPML et l'équipe dirigeante d'un bidonville

Les projets sont également présentés lors de «Campus tours» dans les collèges et lycées de façon à marquer les jeunes même si eux-mêmes ne sont pas directement concernés.

Des supports vidéos et diaporamas illustrent ces actions.

En début d'année 2017, un congrès a été réalisé en présence du recteur d'académie, d'autorités de plusieurs municipalités, de membres du Congrès National, d'émissaires du Ministère de la Justice. Spontanément plusieurs maires de quartier se sont joints à la cause défendue par KPML.

Le nombre de jeunes impliqués et la zone géographique toujours plus importante montrent l'intérêt que porte la population à nos actions.



Session de formation des jeunes pour leur apprendre à défendre et connaître leurs droits

Les aides d'urgence

En 2010, KPML a fait appel à nous lors d'un incendie qui a complètement détruit une partie de Navotas, bidonville construit sur la mer où habitaient 5 000 personnes, dans une zone faisant partie de notre projet. TdHF- AL68 a répondu favorablement en octroyant 5 000 € d'aide d'urgence.

En janvier 2011, un typhon tropical a dévasté certains quartiers défavorisés où se réalisent nos projets. Nous avons à nouveau apporté une aide de 5 000 € aux communautés de pêcheurs ayant tout perdu afin qu'ils puissent acheter les denrées de première nécessité. Ces populations ont été temporairement hébergées sur des terrains de sport en attendant une solution gouvernementale. Cette situation devrait malheureusement durer pour raison d'Etat !

Le gouvernement interdit à la population la reconstruction des bidonvilles détruits afin de récupérer ces terrains et y construire des zones résidentielles ou des complexes touristiques.



Réseau d'évacuation inopérant suite au passage d'un typhon tropical

CYR (Children and Youth Rights) défense des droits des enfants et des jeunes dans les zones défavorisées

L'objectif du projet CYR était de former des leaders adultes, adolescents et enfants de 11 quartiers pauvres de l'agglomération de Manille, totalisant environ 500.000 habitants, pour les aider à promouvoir et défendre leurs droits. Les acteurs de la défense des droits des jeunes étant eux-mêmes des enfants et des adolescents, issus de ces quartiers, cela a permis de donner une plus grande force et envergure au projet. Les jeunes deviennent ainsi partie prenante dans la lutte pour la revendication de leurs droits. Les villes concernées par ce projet sont Caloocan, Malabon, Navotas et Manila.

Les réalisations au cours du projet

Budget : 34 500 €

Période : 2011 – 2012 – 2013



Promotion des droits des enfants et jeunes de Manille

Sélectionnés par notre partenaire KPML, près de 200 personnes jeunes de 18 à 25 ans ont été formés aux Droits de l'enfant et aux principaux Droits Economiques, Sociaux et Culturels (DESC).

Ils ont ensuite réalisé plus de 500 enquêtes recensant les violations des Droits des Enfants. Des groupes de discussions ont été mis en place et débattent des cas concrets afin de trouver des solutions. KPML leur fournit l'assistance juridique pour porter les plaintes éventuelles devant les tribunaux.

Les élus sont interpellés et des démarches sont entreprises auprès des Comités chargés des Droits humains au sein des quartiers. Ces actions aboutissent à la signature par les élus de la Charte sur les droits élaborée par la population au cours de forums.

Des campagnes de sensibilisation sont organisées au sein des cités avec

diffusions de tracts, de brochures, défilés avec banderoles, organisation de concerts et de chants relatant leurs pénibles conditions de vie.

Suite à cette très riche collecte d'informations sur le terrain nous avons décidé de poursuivre notre projet.

CYR Extension

Budget : 50 300 €

Période : Avril 2014 à Mars 2017

Les besoins étant immenses, notre partenaire sélectionne ses nouvelles zones prioritaires d'intervention. C'est ainsi que nous oeuvrons dans les villes de : Quezon City, Muntinlupa City, Caloocan, Malabon, Navotas et Manila. Le gouvernement, lors d'investissements d'infrastructures (construction d'immeubles résidentiels, élargissement des artères de liaisons, ...) y oublie régulièrement les populations urbaines pauvres que l'on nomme, « Urban Pools », survivant dans ces endroits.

Les démolitions et expulsions forcées hantent ces populations qui se retrouvent alors entièrement démunies et pour les plus chanceux, mais minoritaires, ils se voient proposer un toit loin de Manille. Les conséquences en sont des violations répétées de plusieurs droits fondamentaux parmi lesquels le droit au logement, à la sécurité, à occuper un emploi...

Le projet consiste alors à faire reconnaître des droits légalement garantis !

Selon la loi philippine, il est du ressort du gouvernement de garantir et protéger les droits des populations de ces « barangays ». Ce devrait être particulièrement le cas en ce qui concerne les enfants, à travers la mise en place de Comités de Barangays pour la Protection des Enfants (BCPC). Or ces derniers, lorsqu'ils existent, sont la plupart du temps inactifs, ou sont dépourvus de plan d'action ou de budget.

Notre projet est de faire en sorte que ces habitants puissent prendre connaissance de leurs droits dans ce domaine et des moyens de les faire respecter en renforçant les acquis déjà obtenus.



Fidélisation de notre partenaire

L'extension de CYR fait suite aux projets précédents qui avaient contribué à renforcer les capacités d'action de notre partenaire. Il pouvait désormais s'appuyer sur un réseau de veille citoyen, apte à identifier et reporter les abus constatés sur le territoire qu'ils couvrent.

Des résultats positifs concernant les droits au logement, à l'emploi, à la santé, à l'éducation et à l'accès à l'eau potable ont été observés dans ces zones. Il reste toutefois beaucoup à faire, et la communauté doit s'engager dans un réel travail de plaidoyer et de lobbying auprès des autorités compétentes.

Evaluation CYR

2 missions de TdH AL68, en août 2014 et en janvier 2016 ont été effectuées pour s'assurer de la bonne réalisation des projets sur le terrain, mais également pour apporter un éclairage extérieur et donc des actions potentielles pertinentes.

Plusieurs contrats (Mémorandum of Agreement) ont été signés avec les autorités locales lors de ces visites.



Signature d'un contrat entre KPML et les autorités municipales

CT (Child Trafficking), lutte contre le trafic des enfants

Lors de nos actions sur le terrain, notre partenaire a souhaité s'occuper du problème crucial du trafic des enfants. Ainsi, en parallèle nous avons développé le projet Child Trafficking.



Lancement de la campagne Child Trafficking

Le trafic humain

Il constitue l'un des plus graves manquements aux droits humains de notre temps. Sans protection adéquate, jeunes, enfants et adolescents se retrouvent pris dans les nasses de la prostitution ou du travail forcé. Les réponses juridiques existent mais sont peu utilisées.

Depuis 2003, il existe aux Philippines une loi adaptée à la situation, appelée «*Anti-Trafficking in Persons Act*». Cependant, la plupart des organisations et agences d'Etat susceptibles d'y recourir la connaissent mal ou l'utilisent d'une façon inadéquate pour garantir la protection des droits des victimes. La protection des enfants victimes de trafics ne fait pas partie des priorités actuelles du gouvernement.

La complexité de la lutte contre les trafics humains.

Les trafics humains ainsi que la prostitution infantile directe ou par Internet, concernent nombre de pays en développement. On estime que ces derniers seraient au nombre de 60 000 à 100 000 aux Philippines. L'organisation de ces trafics est gérée par des réseaux du crime organisé.

Education et sensibilisation au phénomène

KPML pensait initialement mettre en place en parallèle à nos actions de lutte pour les droits, un réseau de «trackers» qui observerait et dénoncerait les cas avérés. Nous nous sommes vite aperçus du danger que nos acteurs locaux encourageaient! Dans certains quartiers hors de nos zones, il nous a été rapporté des cas de répression sanglante.

Nous avons donc adopté une stratégie de type préventive. Le but étant de maintenir un haut niveau de vigilance par rapport à ces risques. Des sessions d'informations y sont organisées de manière soutenue. Régulièrement nous arrivons à extraire des jeunes de ces milieux et à leur donner l'assistance, le soutien logistique et moral dont ils ont besoin.

Les autres volets du programme comprennent la formation des organismes d'Etat concernés aux détails de l'Anti-Trafficking in Persons Act, et limiter le nombre d'auditions faisant appel à des souvenirs traumatisants aux victimes.

Durée du projet : 4 mois (décembre 2014 à avril 2015)

Budget : 13 300 €



Mobilisation des jeunes pour le CT



Mobilisation des jeunes pour le CT

Ce projet à été prolongé par le suivant :

CT extension: Lutte contre le trafic d'enfants (Child Trafficking Special Project).

Le projet CT de la Phase 1 a été repris dans son ensemble mais en travaillant dans d'autres « barangays ».

Durée du projet : 4 mois (janvier 2016 à mars 2017)

Budget : 14 000 € dont 6 000 € de cofinancement de TdH France.

Particularités du projet

Pour ce projet de sensibilisation, KPML travaille avec plusieurs organismes officiels tels que des structures pédagogiques, la police dans les quartiers, la Justice et d'autres ONG locales.



Rencontre avec la Catmon Integrate School, école maternelle/ primaire / collège qui se déplace aussi au coeur des bidonvilles



Rencontre avec une mairie partenaire de KPML



Journée officielle au Centre des Droits de l'Homme en présence d'avocats, de médecins, de politiciens

CYWP (Children, Youth and Women Protection), protection des enfants, des jeunes et des femmes!

Une mission d'évaluation de fin du projet CT ainsi que du projet CYR a été menée par TdH AL68 en janvier 2017. Cette mission a permis d'évaluer les besoins et de jeter les bases d'un nouveau contrat.

Dans un pays de culture souvent mysogine, où l'homme semble avoir tous les pouvoirs, le maigre salaire est souvent perdu aux jeux de cartes et aux combats de coqs. Il est évident que les femmes, chargées de la surveillance et l'éducation des enfants se trouvent être confrontées à des situations difficiles, de besoins et de manques.

Notre projet est une compilation des 2 projets CYR et CT basé sur les mêmes principes de plaidoyer et d'information mais étendu aux femmes.



Femme avec son enfant dans le bidonville 105

Le projet CYWP

Durée du projet : 3 ans (mai 2017 à avril 2020)

Budget : 78 500 € sur la période

Le projet triennal CYR déjà reconduit et arrivant à terme, nous avons décidé de continuer notre action avec KPML. Notre projet évolue en mutualisant CYR et CT. Nous avons également décidé de développer l'entrepreneuriat féminin dans ces zones défavorisées. Le rôle et la place des femmes sont importants à prendre en compte car ce sont très majoritairement elles qui éduquent les enfants, et ce sont elles aussi les plus vulnérables après les jeunes. Le projet CYWP (Children, Youth and Women Project) est né et a été signé fin mai 2017.

Les objectifs du projet sont :

Objectif N°1 :

Renforcer les conseils de quartier de la protection de l'enfance et accroître la capacité à former des jeunes à devenir leaders des droits de l'homme, à développer les projets dans leurs quartiers respectifs.

Organiser des forums de discussions dans les quartiers, dans les collèges et des assemblées consultatives avec les autorités gouvernementales et non-gouvernementales travaillant sur les mêmes axes.

Objectif N°2 :

Soutenir le lobbying de défense des enfants, jeunes et femmes. S'assurer de la participation active des communautés et les protéger de toutes formes d'abus. Cette participation témoigne des efforts de collaboration notamment dans les quartiers où les abus sont courants. Aider les projets officiels à se développer en établissant le dialogue avec les autorités et établir un réseau de communication efficace de remontée d'information.

Objectif N°3 :

Etablir officiellement les réseaux de défense et inventorier les opportunités de développement et de mobilisation des ressources humaines et matérielles de la communauté. Créer des liens de formation de développement pour les enfants, jeunes et femmes avec les agences gouvernementales et ONG.



Echanges avec des jeunes sensibilisés à leurs droits par KPML ayant bénéficié de formations pour les aider à rejoindre le marché du travail

Objectif N°4 :

Elaborer une bonne communication et coordination entre les communautés concernées et les autorités du quartier, de la ville et des officiels en charge pour la promotion des droits des enfants, jeunes et femmes. Fournir, une assistance aux victimes d'abus au travers des relais d'aide.

Objectif N°5 :

Formation de groupes d'expression théâtrale composés d'enfants âgés de 10 à 14 ans, de jeunes de 15 à 25 ans et de femmes déplacées.



Jeunes sensibilisées à leurs droits par KPML devenues elles-mêmes les portes paroles de la défense des droits des jeunes



**TERRE
DES
HOMMES**
FRANCE

Association Locale du Haut-Rhin
POUR LE DROIT À VIVRE DIGNES



Pour tous renseignements :
Terre des Hommes France
Association locale du Haut-Rhin
18 rue de la République 68500 Guebwiller
03 89 62 10 92 - contact@tdhf68.org
www.tdhf68.org